

## LA REVUE DES DEUX MONDES AVRIL 2020

*Un souvenir qui s'ignore*, de Patrick Corneau, Éditions Conférence, 192 p., 19€

Les recueils de fragments se font rares. Sans doute ne s'agit-il pas d'un genre prisé par les éditeurs. Pourtant, il existe des amateurs de ce type d'ouvrage. En voici un nouveau, préparé par Patrick Corneau. En 2018, il avait déjà publié *Une mémoire qui désire. Spicilège 2010-2016* (L'Escampette, 2018), qui rassemblait des remarques et des annotations sur notre époque avec un détachement empreint de finesse.

*Un souvenir qui s'ignore* s'inscrit dans le prolongement du livre précédent, avec cette fois des regroupements en chapitres, où se mêlent des aphorismes, des citations de lecture, des observations de scènes de la vie de tous les jours où le regard ne porte jamais de jugement déplacé ou désobligeant. En particulier lorsqu'il est question de l'omniprésence des outils technologiques dans nos existences. Si parfois le constat est désabusé, il aspire toujours à une forme de liberté perdue ou à une quête du beau : « Devant ma fenêtre (*Windows*), il m'arrive d'espérer qu'une panne de logiciel me procure une nappe de joli ciel à la fenêtre (l'autre)... » Car le style et les grands auteurs sont une affaire des plus précieuses de Patrick Corneau, épris de hautes préoccupations. Il ne tranche pas, il met à la disposition du lecteur une scène, une attitude. À ce dernier de se faire une opinion et d'en tirer une morale. En bon connaisseur de Jean Grenier, l'auteur saisit les épiphanies de la vie quotidienne et nous rappelle une juste hiérarchie : « Le monde est si beau et si plein dans sa plénitude, qu'enfermés en lui comme dans la coque d'un œuf, nous n'en prenons pas conscience. Il faut qu'on nous le décrive comme si c'était un autre monde. Ainsi font les poètes. »

Par ses innombrables lectures, puisées à de multiples sources – Franz Kafka, Ludwig Wittgenstein, Simone Weil, Cristina Campo, Roland Barthes, etc. –, il nous offre un souvenir, qui s'ignore peut-être mais que nous n'oublions pas parce qu'il nous touche et nous élève.

Charles Ficat